

Azur

HARLEQUIN



+ 1 ROMAN GRATUIT  
inclus dans ce livre

LYNNE GRAHAM

# Une héritière si troublante



LYNNE GRAHAM

# Une héritière si troublante

*Traduction française de*  
ISABEL WOLFF-PERRY

*Azur*

---

 HARLEQUIN

*Collection : Azur*

*Titre original :*

THE ITALIAN'S INHERITED MISTRESS

© 2018, Lynne Graham.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu », et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2804-1365-7 — ISSN 0993-4448

# 1.

— Je n'y crois pas ! s'exclama rageusement Alissandru Rossetti, se levant d'un bond en pleine lecture du testament de son jumeau. Pourquoi Paulu aurait-il laissé quoi que ce soit à cette petite traînée ?

Fort heureusement, tous les efforts pour contacter le *principal* bénéficiaire étant restés vains, les seules parties présentes étaient Constantia, la mère d'Alissandru, et M<sup>e</sup> Marco Morelli. Alissandru avait tiqué sur le mot « principal », avant de se dire que son frère avait été du genre à léguer tous ses biens à une œuvre de bienfaisance quelconque. Après tout, Paulu, décédé en même temps que son épouse, Tania, n'avait pas eu d'enfants, et Alissandru n'avait nul besoin de l'héritage, puisqu'en plus d'être l'aîné et le propriétaire du domaine familial en Sicile, il était milliardaire.

— Calme-toi, Alissandru, murmura Constantia, habituée aux emportements de son fils. Paulu était en droit de laisser sa propriété à qui il le voulait. Par ailleurs, à ma connaissance, la sœur de Tania n'a rien fait pour mériter un qualificatif aussi déplaisant.

M<sup>e</sup> Morelli regarda Alissandru arpenter son étude et, bien qu'il le connaisse depuis toujours, le trouva intimidant, avec son mètre quatre-vingts et son sempiternel costume noir qui lui avait valu le surnom de « Corbeau » à la City où il était connu pour son instinct infaillible et son agressivité d'homme d'affaires à succès, dans le domaine des nouvelles technologies. À le voir faire ainsi les cent pas en fulminant, on aurait dit un lion en cage.

*Ah vraiment ?* pensa Alissandru, outré. *Elle n'a rien fait pour mériter ça ?*

Il ne se souvenait que trop bien d'Isla Stewart encore adolescente, au mariage de Paulu, six années auparavant. À seize ans à peine, la jolie rousse était apparue dans une tenue à la limite de l'indécence et n'avait cessé de parader parmi les invités. Plus grave encore, un peu plus tard ce jour-là, Alissandru l'avait vue sortir de la chambre de la mariée, complètement échevelée, quelques instants avant qu'un de ses cousins en sorte à son tour en vérifiant sa mise. De toute évidence, Isla était effrontée, malhonnête et légère, tout comme sa sœur.

— J'ignorais que Paulu était en contact avec la sœur de Tania, admit Alissandru. Elle a dû l'embobiner avec la même facilité que son aînée et se débrouiller pour qu'il s'apitoie sur son sort, naïf comme il l'était.

Malgré la dureté de ses propos, Alissandru sentit son cœur se serrer. Il avait été très attaché à son frère et, bien que six semaines se soient écoulées depuis l'accident d'hélicoptère qui lui avait coûté la vie et celle de sa femme, il ne parvenait toujours pas à croire qu'il ne le reverrait jamais. Pis encore, il se sentait coupable de ne pas avoir pu protéger son jumeau de la harpie qu'avait été Tania Stewart. Elle avait rendu Paulu profondément malheureux, ces dernières années, pourtant il avait refusé de divorcer de celle qu'il avait épousée en toute hâte, la croyant enceinte, sauf que, surprise, surprise... il s'était agi d'une fausse alerte.

Alors Tania avait continué à détruire la vie de Paulu par son extravagance, ses exigences et, pour finir, son infidélité. Malgré tout cela, Paulu n'avait jamais cessé de la vénérer. C'était un être sensible, loyal et dévoué, tout le contraire d'Alissandru, qui, bien que conscient de ces différences flagrantes entre eux deux, avait toujours fait confiance à son jumeau. Or, cette fois, il se sentait trahi. Trahi par son propre frère. Quelle tristesse !

Paulu connaissait l'attachement d'Alissandru au domaine familial, et malgré cela il avait choisi de léguer sa maison, située sur leur propriété sicilienne, ainsi que tout son argent à

sa belle-sœur. Une aubaine pour Isla Stewart et un camouflet pour Alissandru, même s'il savait que Paulu n'avait pas voulu le blesser. Tel qu'il l'avait connu cependant, son frère n'avait sans doute pas envisagé un seul instant qu'il pouvait disparaître en même temps que sa femme, laissant le champ libre à sa belle-sœur qui allait donc hériter de biens qui n'auraient jamais dû lui revenir.

— Paulu et Isla se sont vus à plusieurs reprises à Londres, à l'époque où ton frère et Tania étaient... séparés, expliqua Constantia, choisissant soigneusement ses mots. Il l'appréciait beaucoup, d'ailleurs.

— Il ne m'en a jamais parlé ! explosa Alissandru, rageant à la pensée qu'une *autre* Stewart ait séduit son frère par appât du gain.

Il fallait bien avouer que Paulu était crédule, tandis qu'Alissandru, lui, avait toujours subodoré que son succès auprès de la gent féminine était principalement dû à son statut de riche célibataire. Certes, il lui était arrivé de tomber dans le piège, mais il y avait des années qu'il n'avait pas été naïf ou imprudent, dans ce domaine. Dorénavant, ses maîtresses appartenaient à la même classe sociale que lui. Il s'agissait de femmes fortunées ou soumises à des exigences professionnelles importantes – bref, la sécurité d'une certaine manière, pour le genre d'aventures sans lendemain dans lesquelles il se complaisait.

— Comme Paulu connaissait ton aversion pour Tania, je trouve normal qu'il ne t'ait pas dit qu'il lui arrivait de voir sa sœur, lui fit doucement remarquer Constantia. Qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Lui racheter la maison, pardi ! Tu as une meilleure idée ? répondit Alissandru, furieux d'être forcé d'enrichir une des Stewart une fois de plus.

Combien de fois avait-il épongé les dettes de Tania, pour protéger son frère de son insatiabilité ? Mais il n'avait pas le choix : Tania était morte, sa cadette ne s'était pas donné la peine d'assister aux obsèques, et toutes les tentatives pour la

contacter avaient échoué. Cela en disait long sur les rapports entre les deux sœurs, non ?

— Il faut retrouver Isla Stewart, dit Alissandru, d'un ton morne.

Isla souffla sur ses doigts gelés, sentit le vent lui fouetter le visage et s'empessa de ramasser les œufs des poules qu'elle venait de nourrir. Songeant avec plaisir qu'elle devrait faire de la pâtisserie pour les utiliser, elle se sentit coupable de se réjouir à cette perspective, si tôt après la fin tragique de son unique sœur et de son beau-frère.

Isla n'aurait rien su de leur disparition, si un voisin compatissant n'était pas venu lui annoncer la triste nouvelle, une semaine auparavant. Son oncle et sa tante, propriétaires de la petite exploitation agricole dans laquelle elle séjournait, et qui se trouvaient en Nouvelle-Zélande, avaient appris la mort de Tania et Paulu par Internet et immédiatement contacté leur voisin le plus proche avant d'appeler Isla.

Celle-ci avait refusé qu'ils rentrent afin qu'elle puisse s'envoler pour la Sicile. Quel aurait été l'intérêt de ce voyage, alors qu'elle avait déjà manqué les obsèques du couple ? Aucun, hélas ! L'un de ses grands regrets était de ne jamais avoir vraiment connu sa sœur : elles n'avaient pas été élevées ensemble, Tania avait déjà dix ans à la naissance d'Isla, l'enfant non désirée née juste après la mort prématurée de leur père. Morag, leur mère, qui luttait contre la pauvreté, était partie pour Londres avec Tania, confiant Isla alors toute petite à ses grands-parents en attendant que la petite famille puisse être réunie.

Malheureusement, ce moment n'était jamais venu, et Isla avait grandi dans la même exploitation agricole des Highlands que sa mère avant elle. Des visites occasionnelles de Morag, elle gardait le souvenir d'une femme aux traits doux et aux boucles rousses, comme les siennes. Elle se souvenait aussi de sa sœur qui, dès l'adolescence, s'était transformée en une véritable beauté. Tania avait quitté le nid très jeune pour



devenir mannequin, peu avant que Morag meure d'une maladie rénale dont elle souffrait depuis toujours. En fait, la seule fois où Isla avait directement communiqué avec Tania était celle où sa sœur l'avait invitée à assister à son mariage, en Sicile.

Isla avait été contrariée que ses grands-parents ne soient pas conviés à la cérémonie, eux aussi, mais le vieux couple avait insisté pour qu'elle s'y rende, puisque Tania avait généreusement proposé de payer le voyage de sa cadette. Ses grands-parents étant des gens sensés, ils lui avaient fait remarquer qu'elle n'aurait sans doute jamais d'autre occasion de connaître sa belle-famille, et que sa sœur et elle-même étaient en passe de devenir de parfaites étrangères.

Isla grimaçait toujours au souvenir du malaise qu'elle avait éprouvé lors de ce mariage somptueux, avec tous ces invités fortunés parmi lesquels elle n'avait pas sa place, et où un homme – un véritable prédateur –, l'avait poursuivie de ses assiduités.

Le plus triste, dans tout cela, était que le rapprochement dont elle rêvait depuis si longtemps n'avait pas eu lieu.

« Ne me remercie pas, c'est à Paulu que tu dois cette invitation, lui avait dit Tania d'un ton léger. D'après lui, il fallait qu'au moins un membre de ma famille soit présent, et j'ai préféré inviter une adolescente plutôt qu'un des fossiles des Highlands dont maman me rebattait les oreilles. Je m'élève socialement par ce mariage, alors il n'était pas question que je ternisse ma nouvelle image en présentant à mes invités des parents pauvres et affligés d'un accent écossais à couper au couteau. »

Sur le moment, Isla lui avait pardonné ses propos qui étaient, à ses yeux, le produit d'une éducation beaucoup plus libérale que celle qu'elle avait reçue. Dans le monde de sa sœur, on ne mâchait pas ses mots, c'était tout.

« Tania n'en a jamais fait qu'à sa tête, avait déclaré sa grand-mère. Morag n'a jamais eu d'autorité sur elle, ou alors elle ne lui a pas donné ce qu'elle voulait. »

« Mais qu'est-ce qu'elle voulait au juste ? » avait demandé

Isla, toujours déçue qu'à l'issue du mariage aucune des deux sœurs n'ait parlé de se revoir.

« Devenir riche et célèbre, comme tout le monde j'imagine, avait répondu sa grand-mère, étouffant un petit rire. Et tel que tu me décris son mariage, je suis tentée de dire qu'elle est parvenue à ses fins, jolie comme elle l'est ! »

Ce n'était pas cela non plus, avait songé Isla, se remémorant leur rencontre suivante, des années plus tard, quand elle s'était établie à Londres à son tour.

Leurs grands-parents étant morts à quelques semaines d'intervalle, et leur oncle avait repris l'exploitation. Il avait invité Isla à rester dans les Highlands, mais après tous ces mois passés à s'occuper de ses grands-parents, et toujours endeuillée par leur perte, Isla avait décidé de sortir de sa zone de confort et de prendre son envol.

« Paulu m'a bernée, avait craché Tania, après avoir annoncé à sa cadette qu'elle venait de quitter le domicile conjugal. Il ne tient pas ses promesses. Il n'en a pas les moyens ! »

Peu après, Paulu avait rendu visite à Isla dans son modeste meublé, pour lui demander conseil sur la conduite à adopter avec sa sœur. Un homme charmant, délicieux même, et prêt à faire l'impossible pour que Tania lui revienne...

Les larmes aux yeux, Isla songea que lui, au moins, avait rencontré la femme de sa vie et recherché le bonheur conjugal jusqu'à la fin. Isla avait apprécié Paulu, au point qu'elle avait le sentiment de l'avoir mieux connu que sa propre sœur.

Avait-il suivi ses conseils sur la manière de reconquérir Tania ? Elle ne le saurait jamais.

De retour dans la cuisine, Isla alimenta le feu de tourbe et se débarrassa de ses vêtements d'hiver avec un certain soulagement. Si son quotidien lui convenait, les sorties et la vie sociale qu'elle avait eues à Londres lui manquaient toujours. L'exploitation de son oncle était tellement isolée qu'une simple séance de cinéma à Oban nécessitait toute une organisation et un long trajet en voiture. D'ici à quelques semaines, Isla redescendrait vers le sud, heureuse de s'être acquittée de son devoir envers son oncle et sa tante. Elle les

adorait et était la seule à pouvoir s'occuper de leur exploitation en leur absence. Et comme il y avait plus de vingt ans que sa tante n'avait pu se rendre en Nouvelle-Zélande où résidait sa sœur, Isla avait été d'autant plus ravie de contribuer à la réalisation de son rêve que le pub dans lequel elle travaillait allait fermer et que le loyer de son meublé londonien venait encore d'augmenter.

On ne pouvait pas laisser les moutons et les poules seuls, surtout en hiver quand, comme aujourd'hui, la météo prévoyait une grosse tempête de neige.

Isla sourit en voyant Puggle, son chien, serrer son petit corps contre Shep, le vieux colley de plus en plus sourd, qui menait les moutons en troupeau. Puggle, abandonné sur une route proche de l'exploitation, était apparu, tremblant et affamé, sur le seuil de la cuisine, la semaine de l'arrivée d'Isla qui l'avait pris en pitié et s'était attachée à lui, même si elle n'avait encore aucune idée de ce qu'elle en ferait quand elle rentrerait à Londres. Manifestement, il ne manquait à personne, le pauvre, car bien qu'elle ait prévenu les autorités concernées et consulté tous les voisins, Isla n'avait eu aucun retour.

Elle fronça les sourcils en entendant le vrombissement d'un hélicoptère au-dessus d'elle, car elle savait que les moutons détestaient ce genre de bruit. Se souvenant qu'elle les avait vus se regrouper dans le pâturage comme pour se protéger de la tempête annoncée, Isla se détendit légèrement.

Elle faisait bouillir de l'eau pour se préparer un thé, quelques minutes plus tard, lorsque Puggle se mit à japper et qu'on tambourina à la porte d'entrée. Pensant qu'il s'agissait du voisin, Isla se précipita dans le couloir et ouvrit directement, pour reculer presque aussitôt, les yeux ronds.

Alissandru Rossetti – le frère jumeau de Paulu – se tenait sur le perron de la petite maison. Ses cheveux noir de jais étaient ébouriffés par le vent, ses yeux sombres surmontés d'épais sourcils enfoncés dans leurs orbites et son visage hâlé par des climats plus cléments. *Un bel homme*, vraiment, avait songé Isla à ce fameux mariage, en le regardant arpenter la

salle de réception. Tania, en revanche, l'avait détesté. À l'en croire, Alissandru était la cause de tout ce qui n'allait pas dans le couple qu'elle formait avec Paulu.

Alissandru se concentra sur sa proie, étonné de la voir vêtue d'un sweat-shirt élimé, d'un pantalon de jogging tout aussi usé, et pieds nus. *Elle n'a pas un sou vaillant*, songea-t-il immédiatement, sans quoi, pourquoi serait-elle venue s'enterrer dans un endroit aussi isolé ?

Une rafale de vent souleva sa chevelure rousse qui retomba en cascade sur ses frêles épaules. Ses yeux immenses avaient la couleur des pervenches, et l'étudiaient avec curiosité. Avec son teint parfait, et ses lèvres entrouvertes, Isla Stewart lui évoqua son aînée dans toute sa splendeur, mais il se ressaisit rapidement. Cette femme était sans doute tout aussi vénale que l'abominable Tania, et il refusa d'écouter le désir qui s'était brusquement emparé de lui, tout en songeant qu'il n'était qu'un homme après tout, et que sa réaction était un signe de bonne santé pour lequel n'y avait pas lieu de se fustiger.

— Vous êtes... Alissandru, c'est bien cela ? demanda Isla, pour s'en assurer.

Elle était surprise de le voir là : s'ils étaient liés par le mariage de Paulu à sa sœur, ils ne s'étaient encore jamais adressé la parole, Alissandru ayant mis un point d'honneur à l'ignorer, lors de leur unique rencontre.

— Je peux entrer ? demanda-t-il, réprimant l'envie de claquer des dents, malgré le manteau de cachemire noir qu'il portait sur son costume.

— Oui, bien sûr ! Je ne vais pas vous laisser dehors par un temps pareil ! murmura Isla, reculant d'un pas.

Alissandru jeta un coup d'œil à l'intérieur – une pièce encombrée qui semblait faire office de cuisine, de salle à manger et de salon. Oui, il fallait traverser une mauvaise passe, pour se résigner à vivre dans un taudis pareil. La belle Isla avait dû trouver son maître en la personne d'un amant qui l'avait mise dehors sans se soucier du reste. L'annonce de l'héritage allait la ravir, et Alissandru rageait d'être celui qu'on avait chargé de lui porter la nouvelle.

— J'allais me préparer un thé. Vous en voulez une tasse ? lui proposa-t-elle après un moment d'hésitation.

Il renversa son visage de beau ténébreux en arrière et, à la lumière des lampes qu'elle laissait allumées pour lutter contre la grisaille hivernale, ses yeux – pourtant sombres en apparence –, prirent une teinte dorée si frappante qu'Isla ne put résister à l'envie de les fixer. S'arrachant à sa contemplation, elle s'empressa de s'occuper du thé, l'esprit en ébullition. Quelle idiote ! Elle avait été si surprise par l'arrivée inopinée de son visiteur qu'elle en avait oublié de lui dire l'essentiel.

— Sincères condoléances, murmura-t-elle, mal à l'aise. Paulu était un homme formidable, et je l'aimais beaucoup.

— Ah oui, vraiment ? lui renvoya Alissandru, ses yeux éclairant comme un soleil ses traits sombres.

Quelque chose, dans son intonation, alerta Isla qui lui tourna le dos pour s'occuper du thé.

— Vous pouvez me dire depuis quand vous couchiez avec lui ? demanda Alissandru tout de go.

Choquée, Isla se figea.

— Je vous demande pardon ? dit-elle, croyant avoir mal entendu.

— Je vous ai demandé quand vous avez commencé à coucher avec mon frère. La réponse m'intéresse d'autant plus qu'un certain sentiment de culpabilité expliquerait beaucoup de choses, répliqua Alissandru, agacé de ne plus voir son visage.

Isla oublia la théière et fit volte-face.

— Enfin, mais qu'est-ce que vous racontez ? Cette insinuation est d'autant plus insultante que Paulu était le mari de ma sœur ! lança-t-elle, rouge de colère.

Alissandru haussa les épaules, se débarrassa de son manteau et le posa sur le dossier d'une des chaises.

— Il s'agissait une véritable question, mademoiselle. Il me semble normal que je veuille comprendre et... et ce n'est pas Paulu qui m'expliquera ce qui l'a motivé, à présent.

L'émotion qu'elle perçut dans sa voix ramena Isla à la triste réalité. Manifestement, Alissandru avait été durement frappé

par la mort de son jumeau, bien plus qu'Isla par la perte d'une sœur qu'elle avait si rarement vue. Il était en deuil, et à cette pensée elle se radoucit.

— Pourquoi me posez-vous une question pareille ? demanda-t-elle, le considérant avec méfiance.

Paulu lui avait confié qu'à son grand désespoir Alissandru ne comprenait pas son amour pour Tania parce qu'il n'avait jamais été amoureux et n'avait pas assez de cœur pour s'éprendre de quiconque. Toutefois, à bien regarder son visiteur, Isla douta que ce soit le cas. Elle voyait plutôt en lui un homme rongé par ses sentiments. Tout, dans son visage tendu et dans l'éclat de ses yeux extraordinaires, allait dans ce sens.

Il se tenait immobile sous l'ampoule qui faisait briller ses cheveux noirs, un sourire pincé aux lèvres. La barbe naissante qui lui obscurcissait la mâchoire ne faisait que renforcer la sensualité de ses lèvres ciselées. Isla eut soudain très chaud, ce qui acheva de la faire rougir.

Alissandru se crispa encore davantage. Décidément, le rôle que les circonstances le forçaient à jouer lui déplaisait au plus haut point. Il redressa les épaules et s'assit.

Ainsi, Isla Stewart comptait lui faire croire qu'elle ignorait tout du testament ? Pour qui le prenait-elle ?

— Si je vous ai demandé cela, c'est parce que nous venons d'avoir connaissance du testament de Paulu et qu'il vous a légué tout ce qu'il possédait en ce bas monde.

Les lèvres de la jeune femme s'arrondirent en un O de surprise, et elle considéra Alissandru pendant quelques secondes avant de s'exclamer :

— Non... Non, c'est impossible ! Pourquoi aurait-il fait une chose pareille ? Ce serait complètement fou !

Alissandru haussa un sourcil dubitatif.

— Vous continuez à prétendre que vous n'avez pas couché avec lui ? Pas même quand il était séparé de Tania et qu'il venait vous rendre visite ? On pourrait difficilement vous reprocher de vous être entichée de lui, alors qu'il était sur le point d'être libre !

N'en croyant pas ses oreilles, Isla se tira de sa torpeur. Elle s'avança vers la porte à grands pas, l'ouvrit et s'écria :

— Dehors ! Sortez d'ici et ne m'approchez plus jamais !

Au lieu de s'exécuter, Alissandru partit d'un rire cynique.

— C'est ça. Bas les masques, *cara*. Montrez-moi la véritable Isla Stewart, que je voie un peu à qui j'ai affaire !

Puggie s'était mis à gronder et tournait autour des jambes d'Alissandru qui l'ignorait royalement.

— Dehors, j'ai dit ! répéta Isla, ses yeux mauves lançant des éclairs.

Sans bouger d'un pouce, Alissandru la toisa d'un air vaguement amusé. Exaspérée par son inertie, Isla finit par s'emparer de son luxueux manteau qu'elle jeta sur le sol gelé, au dehors.

— Partez ! cria-t-elle résolument.

De nouveau, Alissandru haussa les épaules avec une indifférence marquée.

— Je n'ai nulle part où aller tant que l'hélicoptère qui m'a amené ici ne sera pas venu me rechercher, c'est-à-dire dans une heure, lui annonça-t-il avec nonchalance.

— Dans ce cas, un minimum de courtoisie s'impose. Je vous ai assez vu pour aujourd'hui. Vous êtes affreusement désagréable, et je comprends que ma sœur vous ait autant détesté.

— Sommes-nous obligés d'évoquer cette traînée ?

Ce fut à ce moment-là qu'elle explosa. Sa sœur était morte, rendant tout espoir de rapprochement totalement vain. Le manque de respect dont son visiteur faisait preuve envers les défunts était plus qu'elle ne pouvait en supporter, et elle se rua sur lui pour le gifler. Aussitôt, un bras puissant se referma sur son poignet, l'empêchant de porter le coup.

— Espèce de salaud ! hurla-t-elle, en larmes. Salaud ! Comment osez-vous parler de Tania en ces termes, alors qu'elle est morte et qu'elle ne peut pas se défendre ?

— Ne vous inquiétez pas, j'ai profité de ce qu'elle était en vie pour lui dire tout cela en face. L'homme marié pour

lequel elle a quitté Paulu n'était ni son premier ni son dernier amant, au cas où vous l'ignoreriez.

Là-dessus, il la relâcha, la repoussant en arrière comme si sa proximité lui était devenue insupportable.

— Tania a plus souvent couché avec ses amants qu'avec son propre mari, alors ne me demandez pas d'honorer sa mémoire.

Isla pâlit et s'éloigna en toute hâte de son visiteur. Et s'il disait la vérité ? Comment le savoir ? Tania avait toujours fait ce qu'elle voulait, sans se préoccuper de la morale ou des convenances. Et si Isla en avait eu conscience, elle avait refusé de s'attarder sur ce travers, chez sa sœur aînée, préférant voir leurs similarités plutôt que l'océan qui les séparait.

— Paulu m'en aurait parlé, affirma-t-elle, en désespoir de cause.

— Contrairement à moi, Paulu ne savait pas tout, et je n'ai pas jugé utile de l'humilier en l'obligeant à regarder les choses en face, dit Alissandru d'une voix rauque. Elle l'a suffisamment fait souffrir sans que j'en rajoute.

Soudain, Isla sentit toute sa rage la désarter. Pourquoi se disputaient-ils ainsi à propos d'une union malheureuse dont les deux parties étaient décédées ? C'était insensé ! À contrecœur, elle se répéta qu'Alissandru était en deuil. Visiblement, il ne pardonnait pas à son jumeau son amour pour une femme qu'à sa place il aurait quittée dès que possible. De toute évidence, cet homme inflexible était incapable de passer outre les travers d'autrui.

— Allez donc ramasser votre manteau, lui ordonna-t-elle avec impatience. Nous allons prendre le thé, mais je vous préviens : si vous voulez rester chez moi plus de cinq minutes, vous gardez vos insultes pour vous. C'est clair ? Vous êtes libre de penser ce que vous voulez de Tania, moi je la vois différemment, et je refuse que vous ternissiez les rares souvenirs que j'ai d'elle.

Alissandru l'étudia avec attention. Son visage en forme de cœur était un mélange de détermination et d'exaspération non dissimulée. Jamais une femme ne l'avait regardé comme Isla



le faisait en cet instant. On aurait dit une adulte s'adressant à un enfant pour lui faire entendre raison. Le menton relevé, elle attendait sa réponse en le défiant du regard.

Vaincu, il alla récupérer son manteau. Bon sang, même à l'intérieur de la maison, il faisait froid !

Cette femme était une énigme. Pas aguicheuse pour un sou, pas servile non plus. Il devait admettre, néanmoins, qu'il y était peut-être allé un peu fort, sous le coup de la colère. Il était même possible qu'il se soit desservi, vu les circonstances. Il avait mauvais caractère, il le savait. Son entourage s'en accommodait. Pas Isla Stewart, qui l'avait réprimandé comme un gamin de quatre ans. Et puis, il ne buvait pas de thé ! En bon Sicilien, il aimait le café serré, agrémenté, si possible, de la meilleure *grappa*. Et voilà qu'il obéissait aux ordres de son hôtesse et retournait à l'intérieur de sa modeste demeure. Au passage, il sentit des crocs serrer sa cheville et, par réflexe, fit mine de se débarrasser du petit animal, d'un coup de pied.

— Non ! hurla Isla en traversant la pièce en toute hâte pour aller récupérer son chien.

Comme l'odieuse bestiole ne lâchait toujours pas prise, Isla dut lui glisser un doigt dans la gueule afin de pouvoir lui arracher sa proie.

— Puggle n'est qu'un chiot. Il ne sait pas...

— Il m'a mordu ! la coupa Alissandru, indigné.

— Vous ne l'avez pas volé. Et si vous voulez mon avis, il ne vous a pas mordu assez fort ! lui répondit Isla, berçant l'étrange créature comme s'il s'était agi d'un bébé. Tenez-vous à distance.

— Je n'aime pas les chiens, l'informa-t-il sèchement.

— Le contraire m'aurait étonnée, répliqua-t-elle sur le même ton.

Ses oreilles disproportionnées déployées autour de son crâne couvert d'une houppette frisée, Puggle posa ses yeux ronds sur sa victime qui, l'espace d'un instant, eut l'impression de le voir sourire...

LYNNE GRAHAM

# Une héritière si troublante

C'est l'envie de prendre un nouveau départ qui pousse Isla à s'évader dans la villa sicilienne dont elle vient d'hériter. Quelle n'est pas sa surprise d'y trouver Alissandru Rossetti, le milliardaire impitoyable qui l'a séduite pour mieux la manipuler. S'il affirme vouloir lui ravir son héritage, il veut surtout faire d'elle sa maîtresse ! Et cette seule idée a de quoi la faire frémir tout entière...

+ 1 ROMAN RÉÉDITÉ GRATUIT

TRISH MOREY

# Entre amour et vengeance

 **HARLEQUIN**  
[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ROMAN INÉDIT - 4,45 €  
1<sup>er</sup> septembre 2019



2019.09.86.7809.3  
CANADA : 5,99 \$